

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir  
Numéro 69  
soirmagazine@yahoo.fr

# La triche en milieu scolaire, une pratique qui a la peau dure

## L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

«Il faut connaître la racine du mal pour le guérir»

Docteur Hani, psychologue praticien, spécialiste en psychologie de l'enfant, nous éclaire sur le phénomène de la triche en milieu scolaire. Il tentera d'apporter des réponses sur les causes profondes d'un comportement considéré comme malsain et vicieux.

Lire en page 12

## C'EST MA VIE

Le courage de Hocine face à un destin implacable

Hocine avait neuf ans quand il fut amputé de la main droite.

Ce drame fit basculer sa vie scolaire pourtant prometteuse. Il dut affronter une autre épreuve, celle du déchirement familial survenu à l'issue du divorce de ses parents.

Lire en page 13

## VOYAGE CULINAIRE

Pommes de terre aux poivrons à la manière blidéenne

Nous découvrons cette semaine batata blidiya, un plat très ancien de la vieille ville de Blida, quelque peu oublié, mais qui reste cependant très prisé par les nostalgiques des plats traditionnels.

Lire en page 13

Beaucoup d'universitaires avouent avoir déjà triché, notamment au cours de leurs cycles moyen et secondaire. Mais selon certains professeurs, même l'école primaire n'est pas épargnée. Ils déclarent avoir surpris, lors des compositions, des élèves en flagrant délit de fraude, en copiant sur un camarade ou sur des documents placés sur les genoux. La tricherie aux examens continue de prendre de l'ampleur, un phénomène qui inquiète de plus en plus parents et enseignants.

### Par Nouredine Guergour

#### Hédia, professeur de technologie

«On est très souvent confrontés à des tentatives de fraude durant l'examen ; des fois, on assiste, impuissants, à l'émergence

ne sont jamais à court d'antisèche. Ils utilisent la trousse, les calculatrices scientifiques pour sauvegarder les formules.»

#### Aziz, surveillant

Aziz ne nous cache pas son désarroi face à des situations auxquelles il est impuissant : «On assiste ces dernières années à des spectacles désolants : les toilettes des centres d'examen sont pratiquement prises d'assaut par les candidats indécents, prétextant des besoins pressants en prenant tout leur temps. Ils utilisent au vu



ce de ce fléau qui, dans certains cas, puise sa force dans la complicité des parents. Ce mal a pris tellement d'expansion qu'il a touché même les élèves les plus studieux. Sincèrement, je trouve cela alarmant.»

#### Rachid, enseignant de langues

«Certains élèves ne fournissent plus d'efforts durant l'année scolaire, ils recourent, le jour de l'examen, à des moyens de tricherie, ils

et au su de tous ces lieux d'aisance pour échanger et consulter en toute quiétude des documents, puisqu'on a pu constater de visu que le parterre des WC était parsemé de feuilles de papier. On a même signalé des tentatives de fraude dans les infirmeries des centres d'examen. Certains candi-



Photos : DR

dates tricheurs simulent des maux assimilés à des signes cliniques imaginaires pour fausser compagnie aux surveillants et tenter de consulter des documents.»

**«On a signalé des tentatives de fraude dans les infirmeries des centres d'examen. Certains candidats tricheurs simulent des maux assimilés à des signes cliniques imaginaires pour fausser compagnie aux surveillants et tenter de consulter des documents.»**



#### Nacéra, professeur de mathématiques

Elle reconnaît avec désolation : «Il s'agit d'une génération qui n'est pas à court d'idées. Les élèves ont modernisé leurs techniques de

fraude, ils utilisent le téléphone portable pour envoyer et recevoir de longs SMS ou communiquer discrètement entre eux et avec des gens de l'extérieur par micro-oreillette. Honnêtement, ça devient très difficile à juguler, surtout avec les élèves qui portent le hijab. Nous faisons un constat amer de cette situation que nous déplorons : la fraude en milieu scolaire se développe de manière exponentielle. Pourra-t-on demain penser équiper les centres d'examen de brouilleurs de téléphones portables. Personnellement, je suis très pessimiste car je suis persuadée que la triche durant la scolarité existera toujours.»

#### Nouredine, surveillant général à la retraite

«C'est une question de rigueur et d'organisation. Je dénonce le laxisme de certains surveillants et encadreurs qui, pour des considérations et des idées qui n'ont pas leur place dans le système éducatif, traitent silencieusement les cas de fraude enregistrés dans les centres d'examen. Pour eux, c'est une façon d'éviter le scandale. Je pense qu'il s'agit là d'une attitude qui encourage les tricheurs.»

#### Salima, étudiante

«J'ai triché au lycée et même au bac, en prenant des risques considérables, c'est du passé, je n'en parle jamais. Mais forcément, ça me fait mal d'y penser et de me voir dans cette situation, même si je suis loin d'être la seule. Sincèrement, je n'en suis pas fière. Aujourd'hui, les jeunes sont généralement plus audacieux, et il y a même ceux qui sont violents et agressifs vis-à-vis des surveillants. Les candidats de notre génération étaient plus malins, ils cherchaient à tricher sans se faire choper.

Me concernant, je n'ai jamais triché dans les matières essentielles, mais je le faisais pour les leçons qu'il fallait apprendre par cœur, j'avais l'impression de perdre mon temps.» La triche, qui est d'abord un problème moral, devient presque un droit qui ne cesse de progresser en l'absence d'une prise de conscience immédiate et collective.

Décidément, elle devient régulière et méthodique ; au rythme où vont les choses, la qualité de l'enseignement se trouve sérieusement menacée. ■

## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## Pain perdu

Elle regarde par sa fenêtre, vérifie furtivement qu'aucune paire de yeux ne la scrute, puis balance de son 6<sup>e</sup> étage un sac en plastique rempli de pain rassis et retourne dans sa cuisine rincer son évier. Notre ménagère a horreur de cet aliment qui traîne sur la table et que ses enfants ainsi que son époux refusent de terminer. Avec beaucoup de «scrupule», elle n'ose pas mêler ces restes avec ses ordures. Alors, elle les ramasse et les empile dans un sac noir et chaque soir, discrètement, elle s'en débarrasse. Le matin, toujours réveillée la première, elle enfilerait son hijab, et ira chercher ses baguettes de pain

doré tout chaud. Elle en prendra toujours plus qu'il n'en faut, de peur de tomber en panne. Et autour du petit-déjeuner, elle se fera un plaisir de préparer des tartines à ses enfants et à son mari. Le pain croustillant est dégusté avec délectation, et pour ne pas déroger à la règle, quelques morceaux seront abandonnés sur la table que notre maîtresse de maison s'empresse de mettre dans le sac «spécial pain». Elle vaquera ensuite à ses occupations et, l'après-midi, papotera des choses de la vie avec la voisine.

Cette dernière, outrée, évoquera une scène à laquelle elle avait assisté la veille.

- Tu ne devineras jamais qu'est-ce que j'ai vu hier soir. J'étais tranquillement adossée à la fenêtre de la cuisine, histoire de prendre l'air, quand soudain je vois une chose noire tomber du ciel, et dans un bruit assourdissant atterrir par terre. Et c'était quoi à ton avis ? Un sac poubelle. Malheureusement, je n'ai pas pu voir d'où il provenait. Il m'aurait entendu le fauteur !

Prenant son air le plus ahuri, elle répond :

- Quelle horreur ! Il y a des gens qui jettent leurs ordures du balcon ? Mais c'est une honte !

- Il y a pire ! Ceux qui mélangent *ennâma* avec le reste des détritus.

- Mais ils n'ont aucun sens du civisme ni de morale. Jeter du pain ? Ils seront brûlés en enfer !

- Ça me fait toujours mal au cœur de voir

ces amas de sacs remplis de pain joncher le sol. Heureusement que d'autres le récupèrent et le recyclent. Les femmes n'ont à ce point plus d'idées ? A notre époque, d'abord on n'achetait pas des quantités gastronomiques, et puis, quand il en restait, on le transformait. On en faisait de la délicieuse *tchekhtchoukha*, ou du pain perdu.

Tu sais, ces tranches de pain rassis que l'on trempe dans du lait et des œufs et que l'on fait frire, ensuite on les saupoudre de sucre. Les enfants adoraient ça. Aujourd'hui, on est pressé de s'en débarrasser.

Elle en avait assez entendu pour cette journée. Notre «lanceuse» de pain écourtera la conversation, et retournera chez elle. Et comme piquée au vif, elle s'en prendra à sa voisine qu'elle traitera de médisante : «Elle ferait mieux de s'occuper de ses oignons, cette vieille mégère !» ■